

L'exposition Affinités Sélectives est une proposition de Michele Copercini, collectionneur qui, sur l'invitation de la Galerie Espace L, présente un choix singulier d'œuvres d'artistes femmes. Ce qui nous intéresse ici c'est de les présenter et de comprendre, de mieux saisir ce qui a déterminé ce choix.

Les artistes Niura Bellavinha (BR), Dadamaino (IT), Farnaz Damnabi (IR), Maki Na Kamura (J), Setsuko Nagasawa (J) et Vivianne van Singer (CH), proposent chacune à leur manière une approche qui est tantôt conceptuelle, poétique ou même existentielle.

Ce qui se décide lors du choix d'une œuvre et du désir même de posséder c'est sa qualité intrinsèque, sa force, sa dimension inventive, pas forcément spectaculaire, mais qui insiste et se déploie, sa capacité à surprendre. Celle également de s'inscrire dans une histoire, celle de l'art et celle propre de l'artiste, de sa démarche. On peut y découvrir, une manière de faire, de manipuler, de voir et de saisir le réel, ici le processus même de création de l'œuvre se présente à nous.

Leurs pratiques s'inscrivent de manière unique dans l'histoire de l'art :

Niura Bellavinha est une artiste post-médium. Elle peint, photographie, filme, et crée des performances. La fluidité est une clef de ses processus de création.

Dadamaino crée son alphabet fictif, riche de sens. Grace à ses influences et fréquentations, cette artiste propose un travail revendicateur et intense.

Farnaz Damnabi est la plus récente découverte du collectionneur. Elle représente la douceur, le combat, la jeune femme qui interroge et interpelle.

Maki Na Kamura propose des œuvres fluides et dynamiques, grâce à une décomposition et réappropriation des lignes directrices, ainsi qu'une touche libre et vibrante.

Setsuko Nagasawa expérimente la matière librement, sans s'imposer de limites personnelles, afin qu'un dialogue se crée entre le matériau et l'artiste.

Vivianne van Singer travaille la couleur sous ses aspects les plus divers, donnant à ses créations une forme tant poétique que conceptuelle. Ici ce sont les ciels qu'elle explore, ciels que l'on contemple, nuées qui se font et se défont, couleurs séduisantes et inquiétantes à la fois.

Vernissage :
Le jeudi 3 septembre 2020 de 11 à 21h

Exposition :
Jusqu'au 10 octobre 2020

Horaires d'ouverture :
Mardi – vendredi de 11h à 18h et sur rdv

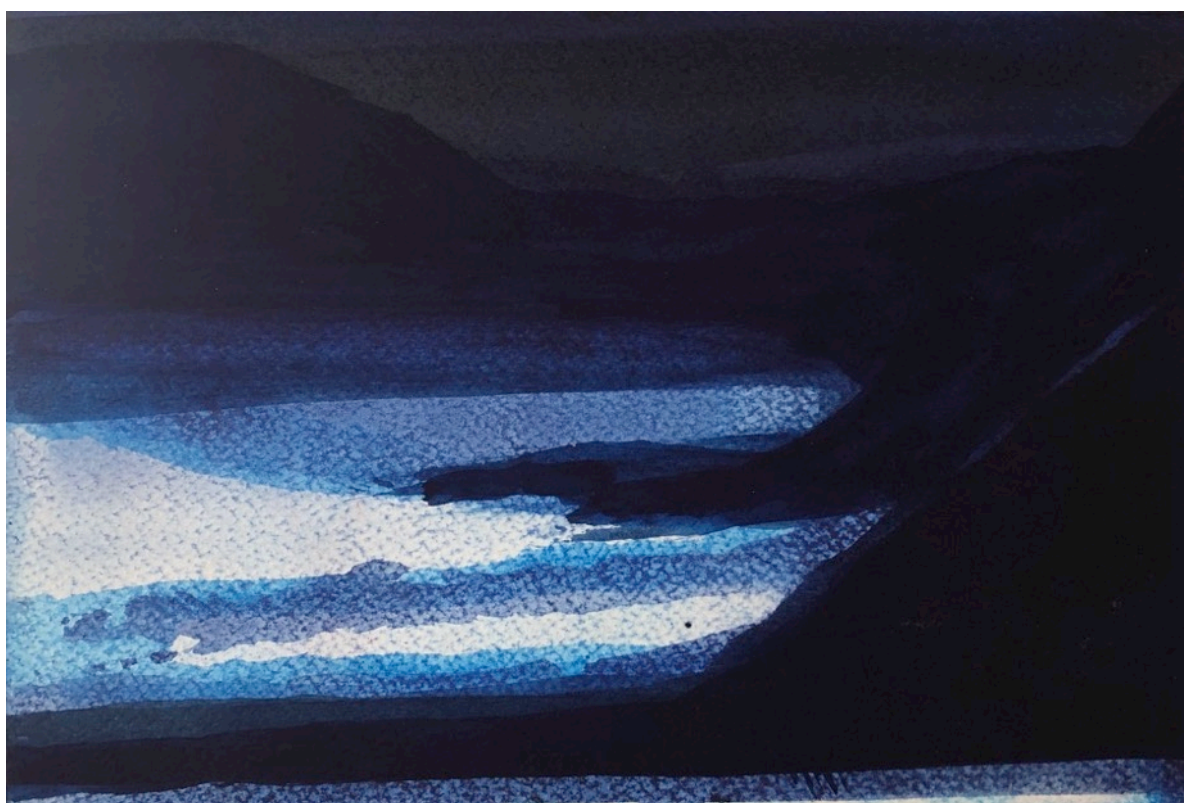
Niura Bellavinha

Née en 1960, vit et travaille à Belo Horizonte.

Artiste pluridisciplinaire, Bellavinha est diplômée de l'Université de Belo Horizonte (Minas Gerais, Brésil). Elle place au centre de ses recherches les éléments naturels. Qu'elle réalise une performance, une installation ou une peinture, l'artiste y explore les possibilités et propriétés intrinsèques de l'eau, de la terre ou des météorites.

Son intérêt pour les éléments naturels va de pair avec une réflexion particulière sur la manière de donner forme à ses idées.

Son travail a été présenté au Brésil et à l'étranger. Ses œuvres ont été intégrées à la collection permanente de musées tels la Collection Gilberto Chateaubriand à Rio de Janeiro, le Musée d'art Moderne à São Paulo et le Centre d'art contemporain Inhotim à Brumadinho, Minas Gerais.



Azulzim 11, 2017

Acrylique et huile sur papier

17 x 25 cm

Dadamaino

Née à Milan en 1930, figure marquante de l'avant-garde milanaise.

Formée à la médecine et artiste autodidacte, sa carrière artistique débute à la fin de années 50. Elle rencontre et fréquente des artistes incarnant l'avant-garde de l'après-guerre, dont Piero Manzoni et Gianni Colombo.

Après avoir exploré la peinture, son second cycle créatif, les « Volumi », bouleverse les codes. Des ouvertures sont créées dans des toiles monochromes. Le vide crée une tridimensionnalité et se positionne au même niveau d'importance que la matière. Dans les années 60, son travail explore le principe de l'art optique.

La seconde œuvre illustre, le cycle dit « alfabeto della mente ». Un signe inscrit à l'encre de manière répétée, représente une réponse à la douleur mondiale du génocide des victimes palestiniennes, en 1976 à Tall El Zaatar. L'indignation et le sentiment d'impuissance qu'éprouve l'artiste la pousse à écrire une lettre à l'intention des femmes du monde entier. Cette démarche aspire à encourager ces dernières à changer la perspective des hommes, afin qu'ils ne choisissent plus l'agression comme moyen. L'union des lignes verticales et horizontales composent une lettre fictive, semblable à une lettre muette, le H. Elle élabore par la suite un alphabet imaginaire, comprenant 16 signes.

Dadamaino, militante et féministe, a su s'imposer dans un monde à prédominance masculine, par la riche variété de ses recherches et de sa production artistique.



Sovrapposizione di Cerchi, 1965 – 1975, Ed. N 1, 30 x 30 cm

Farnaz Damnabi

Née à Teheran en 1994

Diplômée en design graphique, elle est par la suite devenue photographe indépendante.

La photo est pour elle une manière de détourner le regard vers l'intérieur et d'attirer l'attention vers ce qui tendrait à passer inaperçu. Cette jeune artiste prend une place singulière dans l'exposition *Affinités Sélectives*, à travers un cliché réaliste et poignant.

Farnaz Damnabi a participé à de multiples expositions internationales et a reçu le premier prix à différents concours photographiques, durant les 3 dernières années. La série de photos intitulée « *Playing is my right* » : happy life belongs to everyone est un reportage poétique sur les villages de la province du Golestan. Dans certains villages, eau courante et électricité sont inexistantes. L'attention au divertissement des enfants passe au second plan. Malgré des jeux et infrastructures limitées, Farnaz Damnabi y a découvert, lors de sa visite, des enfants heureux.



Playing is my right, 2018

Impression sur papier

45 x 65 cm

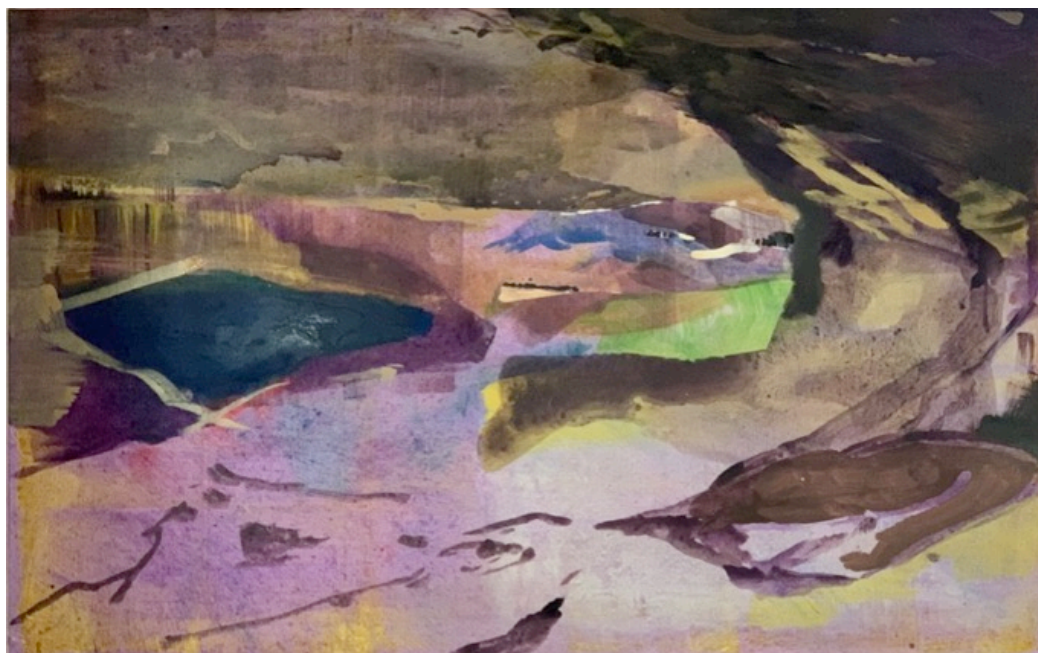
Maki Na Kamura

Née à Osaka, vit en Allemagne depuis les années 90.

Les paysages de cette artiste mêlent spontanéité, abstraction, couleur et vibrations. On peut retrouver dans son travail l'influence d'Hokusai, en particulier dans le traitement de la ligne d'horizon inexistante, car décomposée, à l'inverse des méthodes utilisées par les artistes de la tradition occidentale. Sa peinture s'inspire toutefois également de grands artistes occidentaux (Giorgione, Millet, Guido Reni). La méthode de Maki Na Kamura consiste à s'imprégner des impressions que lui laissent ces images après les avoir vues et à intégrer ses impressions à sa peinture.

L'œuvre présentée reprend une zone bleue uniforme, d'après une peinture de Puvis de Chavannes (*Vision antique - Paysage*, non daté) qui prend tantôt l'allure d'une tache bleue abstraite, tantôt celle d'un plan d'eau. Plusieurs œuvres de Maki Na Kamura s'articulent autour de ce motif.

En modifiant la taille et la position de la zone bleue, notre perception de l'horizon, de la perspective et du contenu de l'œuvre est modifiée. De même, en observant un seul et même tableau, nous assistons à une bascule entre l'un et l'autre mode de perception, entre l'abstraction et la reconnaissance de formes existantes. Ceci rappelle l'un des principes de la théorie du Gestalt, selon lequel le jeu entre la perception de ce qui est la forme et de ce qui est le fond, change l'image perçue. La légèreté et l'énergie de l'œuvre suggèrent un décor échappant à la réalité. Ses peintures invitent à l'évasion.



765 DL III, 2016

Technique mixte sur toile

65 x 100 cm

Setsuko Nagasawa

Née à Kyoto en 1941, vit et travaille entre Paris et Genève

Setsuko Nagasawa acquiert les bases de sa formation de céramiste dans le cadre de l'Université des Beaux-Arts de sa ville natale où elle reçoit un enseignement traditionnel, les techniques les plus sophistiquées y sont longuement approfondies. En 1973 elle obtient une bourse d'études au Scripps Collège en Californie, auprès du céramiste américain Paul Soldner, et du Français Jean Biagini, précurseurs d'un esprit « Raku » occidental, où Setsuko Nagasawa acquiert une grande indépendance d'expression et se libère d'un savoir uniquement technique. Dès lors, sa création sera marquée tant par une pratique liée à une profonde connaissance du métier de céramiste que par l'exploration infinie des possibilités propres au matériau, s'approchant ainsi de la sculpture.



Sans titre, 2016, Céramique, 41 x 41 x 22 cm

Elle s'installe en 1974 dans un atelier à Aix-en-Provence, entre en 1975 à l'école des Beaux-Arts de Genève, où elle obtient en 1978 son diplôme en sculpture. C'est une exposition à Genève en 1977 qui va marquer le début de sa carrière artistique en Europe. Elle enseigne de 1977 à 1979 aux Ateliers de Fontblanche (Nîmes), puis à partir de 1985 à l'École des Arts décoratifs de Genève dans le département céramique, prenant la suite de Philippe Lambercy. Elle y est nommée responsable de la section Design-Objet jusqu'en 2005. Elle installe parallèlement un atelier à Paris.

L'artiste explore et expérimente les transformations des pièces à la cuisson dans le four, transformations qui parfois échappent au contrôle. La réflexion sur le processus de la mise en forme se déclenche en fonction du volume dans lequel l'objet projeté s'installe. Ses volumes inspirés par la géométrie, les premiers, apparus en 1994, s'intitulent Polyèdres et tirent leur force plastique de la tension provoquée entre arêtes et surfaces, du grain et de la matité particulièrement travaillée de l'œuvre, souvent obtenue par des effets d'enfumage en fin de cuisson (technique japonaise traditionnelle utilisée dans la fabrication des tuiles). La déformation de l'argile au cours de la cuisson tend à éloigner ces œuvres de la géométrie pure, révélant ainsi les contractions de la matière. Ce travail est basé sur l'énergie première du matériau. Pour Setsuko Nagasawa, céramiste/sculpteur, la vie des matériaux, leur connaissance intime sur laquelle la civilisation japonaise insiste tant, restent essentielles.

Vivianne van Singer

Née en 1957 à Côme, vit et travaille à Genève.

Elle a fait ses études à l'école des beaux-arts de Genève (ESAV) et donne aujourd'hui des séminaires théoriques à l'EDHEA en Valais.

Sa démarche de nature expérimentale se développe sur une recherche constante autour de la couleur et de son usage anthropologique, de son histoire et de ses effets : physiques, chimiques, sensibles et visuels. L'artiste va donner forme à cette couleur qui touche, séduit ou devient menaçante. Les supports et matériaux utilisés sont divers, choisis selon les lieux et sujets que la couleur rencontre.

Vivianne van Singer décrit elle-même ainsi sa méthode de travail : « Disposer des matières ou des images, assembler des matériaux, faire jouer des effets. Il ne s'agira désormais que d'une affaire de reflets et de corps, de traces et de moments suspendus. »



Sans titre, 2017-2019

Tirages sur papier Hanemühle 500gr
61 x 76.2 cm